

«Transhumance» :

L'équipe du Fourneau et ses acolytes d'Oposito ont fait les 400 coups à Brest. Ils n'avaient pourtant jamais été aussi loin dans l'art d'investir la rue à grands coups d'émotions et de poésie. Leur parade merveilleuse, la «transhumance» d'idées et d'imagination proposée samedi soir aux Brestois étaient tout simplement féerique.



Soldats de plomb, automates, ballerines. Il est 21 h 01, la folle parade s'emballe.

Samedi soir, 21 h. En surplomb de la gare, les vignettes de lumière des fenêtres donnent aux façades du boulevard Gambetta l'allure de puzzles incomplets. Au pied des monstres glacés, des amis, des familles se regroupent en troupeau pour la transhumance annoncée. 11 h 01 pétantes, les trois coups éveillent la nuit. Sortant d'une emorque, tels des jouets d'un raquet de Noël, des automates, les soldats de plomb, des clowns, des cymbales et des ballerines articulées, entament la fête au rythme des joueurs de tambour.

La collision d'imaginaires

Plongé au cœur de cette boîte à musique à dimension humaine, on croit rêver. Le songe d'une nuit d'automne ne fait que commencer. Le festival de sensations a déjà détourné les riverains de leur indifférence cathodique. Dans le lointain hallogène, des silhouettes par dizaines se découpent en minuscules ombres chinoises aux balcons des forteresses domestiques. Il se passe quelque chose, Brest est debout. Par centaines, par milliers (plus de 5.000 assurément) les curieux affluent. Sur le macadam, l'imagination exerce son pouvoir. Le spectacle est fascinant, féerique.

En apesanteur, traversant un collectif sommeil paradoxal, un train arrive en gare. Une arche de Noé plus qu'un chapelet de wagons, portant girafes, rhinocéros d'aluminium, éléphant et vaches. Un conte d'Andersen vient de rencontrer la parade du plus grand chapiteau du monde. Les magiciens osent, la collision d'imaginaires est merveilleuse, la beauté et la poésie ne coupent pas le souffle, bien au contraire.

Symphonie fantastique

Echo joyeux et coloré de manifestations récentes autrement plus cruciales, le cortège bruyant égrène images fortes et symboles. Lorsque par exemple, les métallos

(voix) font frissonner l'acier avenue Salaün-Penquer, sous les murs de la sous-préfecture. La foule grouille, la transhumance a mis le cap sur le port. L'huile de coude et la vigilance de l'équipe de Jean-Raymond Jacob, donnent à cette impossible mise en scène une étonnante fluidité.

D, comme Délire, Décapant, Débridé. D du nom du magasin que les Dockers ont ouvert comme leur cœur aux Brestoises, pour donner un point de chute aux rubans d'anges ailés de tous les Désirs. On aurait pu s'arrêter là, éblouis, contentés, ivres d'un bonheur sans nom.

La grand-messe institutionnelle avait été dite, le pardon qui suivit tint toutes ses promesses. Il restait à se recueillir une dernière fois sur la dépouille de feu le Fourneau. En guise de sonnerie au mort, la multitude abasourdie eut droit à une symphonie fantastique regroupant frappeurs de bidons, bagad, orchestre symphonique. Au sommet de ce mécano harmonique, le sonneur Jean-Louis Vallégant culmina quelques instants dans un superbe solo de bombarde.

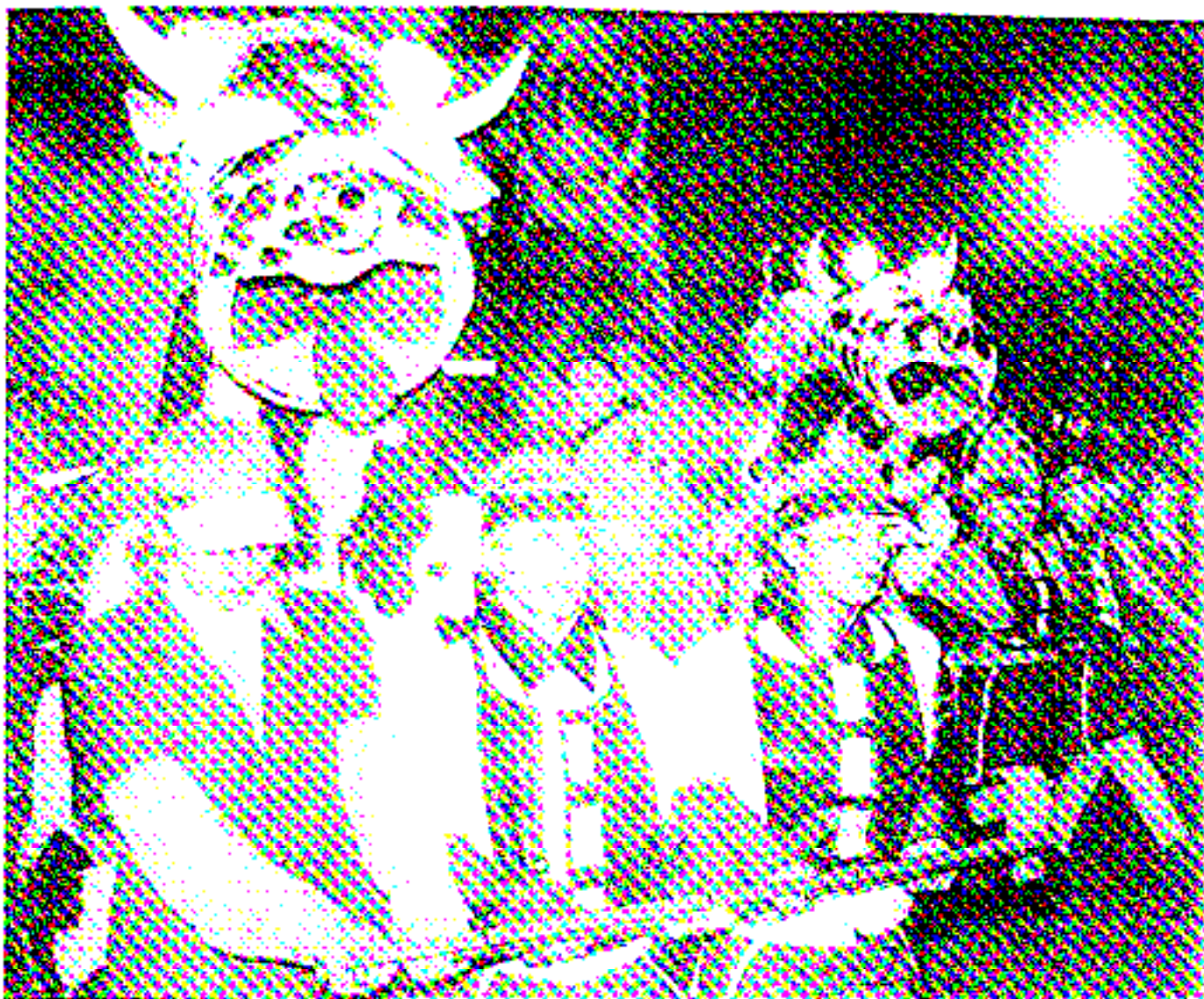
«Je me souviens»

A deux pas, les ouvriers du port hissaient la ménagerie sur le pont de l'Enez Eussa III. Une grue géante y déposait l'éléphant. Dans un déluge d'applaudissements, l'arche pyrotechnique prenait le départ tandis que plusieurs personnes exprimaient leurs sincères condoléances.

Il y avait du Fellini dans ce dernier tableau (é) mouvant. Le Fellini de la fameuse scène du paquebot mirage d'«Amarcord». En italien «Amarcord» signifie «je me souviens». En brestoises, sur un poème de Prévert, cela donne, écrit par quelques nostalgiques : «N'oublie pas cette joie sur la mer, sur ton visage heureux, sur cette ville heureuse. Cette joie sur la mer, sur l'Arsenal, sur le bateau d'Ouessant. Oh Barbaral la belle transhumance».

Jean-Luc Germain

tout simplement féerique



Malgré la complexité de la mise en œuvre, les tableaux superbes s'enchaînent avec fluidité.



5.000, 7.000, plus... C'est un impressionnant spectacle qui a été le résultat du hard du met lors de cette période.

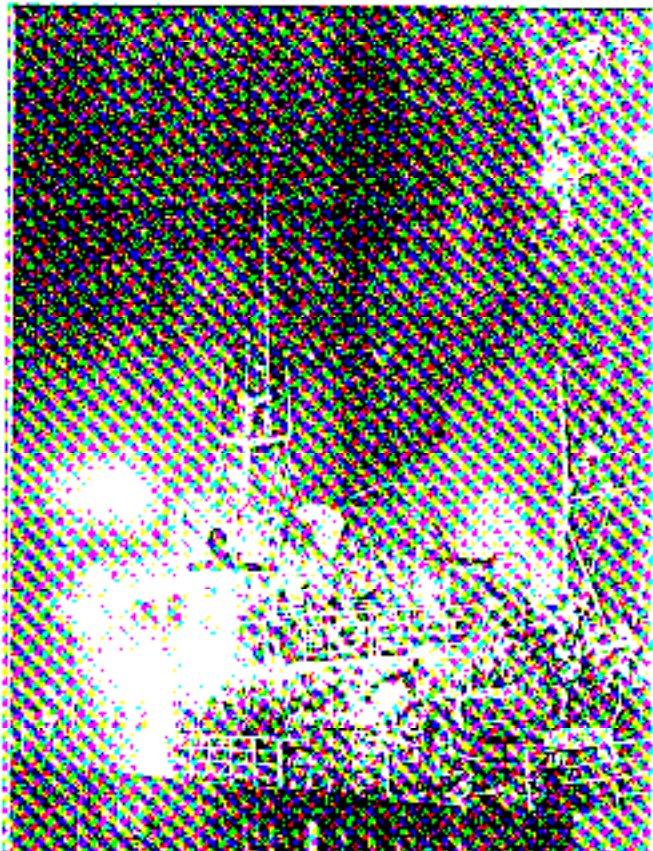


Grand Jean-Louis Volégent monte sur scène au son du trompe, il y a de grand frisson dans l'air.

**Photos : Yvan Breton
Jean-Luc Germain**



Cette transhumance d'imagination brisait des mille couleurs de rêve, était tout simplement féérique.



Moment clé et clou du spectacle, L'Évez Fuzze III transforme en arche de Noé et prend le départ pour ses folles aventures.

27 octobre 1997 - Le télégramme - 27 octobre 1997 / 4

